

Conférence nationale virtuelle – 11-14 mai 2021

Initiative canadienne sur la
prévention des
homicides familiaux



KA PASPICIK KITIMAHITOWIN WIKIWAK (LES SURVIVANTES DE LA VIOLENCE FAMILIALE)

Angie Hutchinson, Sharon Mason, Hilda Anderson-Pyrz, Dana Riccio-Arabe,
Jacquie Leader, Renée Hoffart, et Kendra Nixon

Prévenir la violence familiale : De la recherche et des expériences vécues à la pratique

Cette recherche a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Projet 895-2015-1025



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada

13 mai 2021

KA PASPICIK KITIMAHITOWIN WIKIWAK (LES SURVIVANTES DE LA VIOLENCE FAMILIALE)

Angie Hutchinson, Sharon Mason, Hilda Anderson-Pyrz, Dana Riccio-Arabe,
Jacquie Leader, Renée Hoffart, et Kendra Nixon

Initiative canadienne sur la prévention des homicides familiaux, 13 mai 2021

Cette recherche a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Projet 895-2015-1025



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Initiative canadienne sur la
prévention des
homicides familiaux



PARTICIPANTES AUTOCHTONES AU MANITOBA

- L'approche manitobaine
 - Une insistance sur l'importance des relations, de la relationnalité et de la collaboration
 - La recherche considérant les « données » comme autant d'histoires sacrées
 - Une approche tenant compte des traumatismes et sensible à la culture
- 17 participantes autochtones du Manitoba
- 16 survivantes
- 1 personne proche d'une personne tuée dans le contexte de la VC

INFORMATIONS DÉMOGRAPHIQUES

- Âge actuel
 - Fourchette : 28 à 70 ans
 - Âge moyen : 43 ans
- Genre
 - Les 17 participantes se sont identifiées comme femmes
- Groupe ethnique/culturel
 - Toutes les participantes se sont identifiées comme Autochtones
 - Certaines participantes se sont identifiées plus spécifiquement comme Crie (3), Métis (2), Anishinaabe (1)
- Lieu où la violence s'est produite
 - Milieu urbain (6)
 - Milieu nordique (3)
 - Milieu rural (1)
 - Combinaison de milieux urbain/rural (7)

INFORMATIONS DÉMOGRAPHIQUES

- Nombre d'enfants au moment où la violence s'est produite
 - 14 survivantes ont indiqué avoir des enfants au moment où la violence s'est produite
 - Fourchette : 1 à 6 enfants
 - Ces survivantes ont également indiqué que leurs enfants étaient exposés à la violence
 - Les enfants vivaient : avec la survivante (9), avec la survivante et l'agresseur (3), avec l'agresseur (1), avec les parents de la survivante (1).
- Relation au moment où la violence s'est produite
 - Petit ami (5), conjoint de fait (9), mari (3)
- Statut actuel de la relation
 - La plupart des survivantes ont indiqué n'être pas présentement en contact avec leur agresseur
 - Deux survivantes ont indiqué être présentement en contact avec leur agresseur
- Durée de la violence vécue
 - Durée moyenne : 11 ans
 - Fourchette : de moins d'un an à 33 ans

OBSTACLES AU DÉPART ET À L'ACCÈS AU SOUTIEN

Alors vous savez comment la police l'a traitée quand elle a signalé la violence familiale. Là encore, ils lui ont fait porter le chapeau et ils l'ont accusée de méfaits ou autre chose dans ce genre. J'étais comme, « Quoi? Vraiment, les bœufs peuvent faire ça? »

Et comme je n'ai pas de voiture et que je ne conduis pas... et, donc, même s'échapper ce n'était pas facile. Parce que c'est comme avec l'argent et t'as pas d'autre endroit où aller et il y a pas beaucoup de gens qui pensent comme toi, pas vrai? Comme t'as pas d'endroit où aller et il devrait y avoir des endroits où on sait qu'on peut être, comme, comme certaines violences se produisent surtout la nuit, donc il devrait y avoir un endroit où on peut appeler 24 heures sur 24 et dire, « Ok, j'ai besoin de m'échapper ».

Le refuge pour femmes de [ville des Prairies] lui disait qu'elle devait déménager dans une toute nouvelle ville ou un nouveau village où il ne la trouverait pas. Alors elle disait alors : « D'accord, je vais prendre l'autobus, mais où je vais, est-ce que quelqu'un peut m'aider? » et elle disait toujours qu'on lui répondait que non, qu'elle devait trouver ces choses par elle-même.

EXPÉRIENCES DES SURVIVANTES DANS LES COMMUNAUTÉS NORDIQUES

J'ai quitté mon logement géré par la province pour retourner dans le nord avec lui; c'est là que j'ai eu ma mâchoire cassée. On m'a évacuée de ma communauté, puis on m'a transférée au centre de santé.

Il n'y avait qu'un avion qui arrivait et un avion qui partait.

Quand je pense à ce que j'ai vécu et à ce que ma sœur vit présentement, je me dis qu'il n'y a pas assez de ressources pour qu'un homme ou une femme puisse quitter une relation familiale dans une communauté ou une ville isolée.

Mais c'est difficile de quitter la réserve... Si j'avais pu quitter cette communauté, je serais partie. C'est plus difficile de s'en sortir... Et vous avez tous deux des familles que vous avez créées.

MÉFIANCE À L'ÉGARD DES SYSTÈMES COLONIAUX

L'autre chose est qu'il sait – que je suis une femme des Premières Nations. J'ai une mauvaise, vous savez, j'ai une mauvaise histoire. Pas seulement moi, mais aussi ma famille – et vous savez, personnellement, j'ai été maltraitée et racialisée par la police et il sait que je ne fais pas confiance à la police et que je ne l'aime pas et j'essaie, vous savez, de faire de mon mieux pour rester loin d'elle. Donc même la menace qu'il ferait – et il faisait ça tout le temps, menacer de les appeler contre moi.

Je crois que les gens ne comprennent pas la race non plus. Je crois que la race joue un grand rôle dans ma situation. Et beaucoup de Blancs – et je dis Blancs pour généraliser, et je sais que c'est un mot maladroit – mais les gens ne comprennent pas et ils, comme je l'ai dit, ils finissent par perpétuer plus de violence et par blâmer les victimes sans même comprendre.

J'avais peur des systèmes de préjugés, comme les SEF.

Je ne pense pas que les SEF aient plus de moyens pour aider des familles comme celle-là. Par exemple, les mères qui se trouvent dans une situation où elles se démènent pour faire pour classer un dossier, et les enfants sont appréhendés tout de suite. Même si la mère est en train de vivre une situation familiale difficile, elle est tout de suite considérée comme la méchante. Ils n'essaient pas de soutenir la mère.

LA DÉCISION DE PARTIR

Je dois toujours me rappeler que sans mes enfants, je ne suis rien, pas vrai? Ils comptent tellement, j'aime mes enfants et je ne voudrais pas aller nulle part, alors je vais prendre soin de moi. Tout le monde mérite d'être aimé, d'être respecté et d'être traité correctement.

Et aussi ils ont besoin de parents en bonne santé. Si j'ai été maltraitée et qu'on ne s'est pas occupé de moi comme je le pouvais m'occuper de moi, alors je ne peux pas m'occuper de mes enfants, si je ne suis pas bien traitée.

J'ai été contente d'obtenir différents types de soutien, parce que si ça n'avait pas été le cas, je serais restée dans cette situation un an de plus, ou jusqu'à ce qu'il décide qu'il en avait terminé.

Je n'ai pas cherché de ressources pour ça, à part ma foi. Ouais. Pour en revenir à la survie, ma foi est un facteur majeur dans ma survie et dans ma guérison.

Je m'aime plus que je vous aime [l'agresseur], d'une certaine manière. Il faut s'aimer soi-même avant d'aimer les autres.

CONTACTEZ-NOUS:

Renée Hoffart – renee.hoffart@umanitoba.ca

Kendra Nixon – kendra.nixon@umanitoba.ca

Angie Hutchinson – angie@survivors-hope.ca

Sharon Mason – smason@mymts.net

Hilda Anderson-Pyrz – hilda.anderson.pyrz@mkonorth.com

Dana Riccio-Arabe – executivedirector@wahbung.org

Jacquie Leader – jleader@mamawi.onmicrosoft.com

Canadian Domestic Homicide
Prevention Initiative



Initiative canadienne sur la
prévention des
homicides familiaux